

N17

12

EXTRAIT

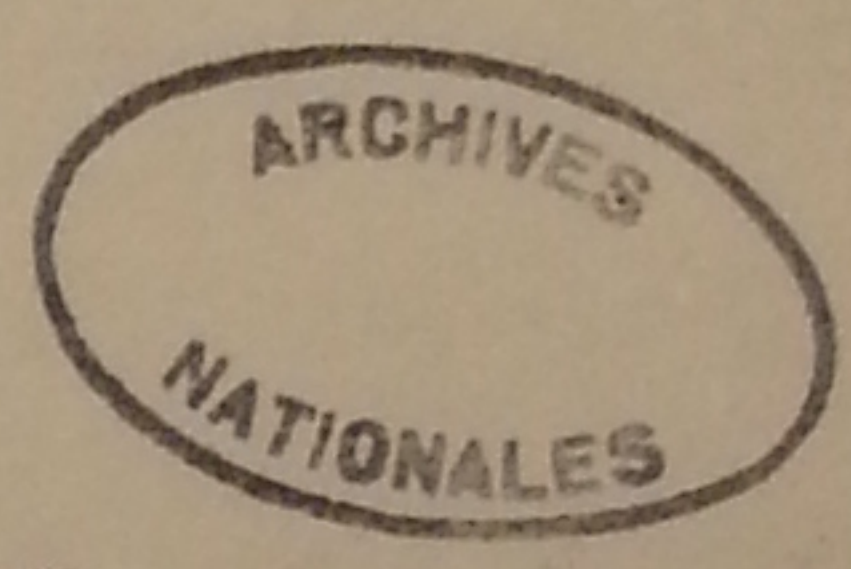
- Raymond BRUGERE -
-O-O-O-O-O-O-O-O-

W3,192

AMBASSADEUR DE FRANCE
-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-O-

V E N I,

V I D I



V I C H Y . . .

ET LA SUITE .

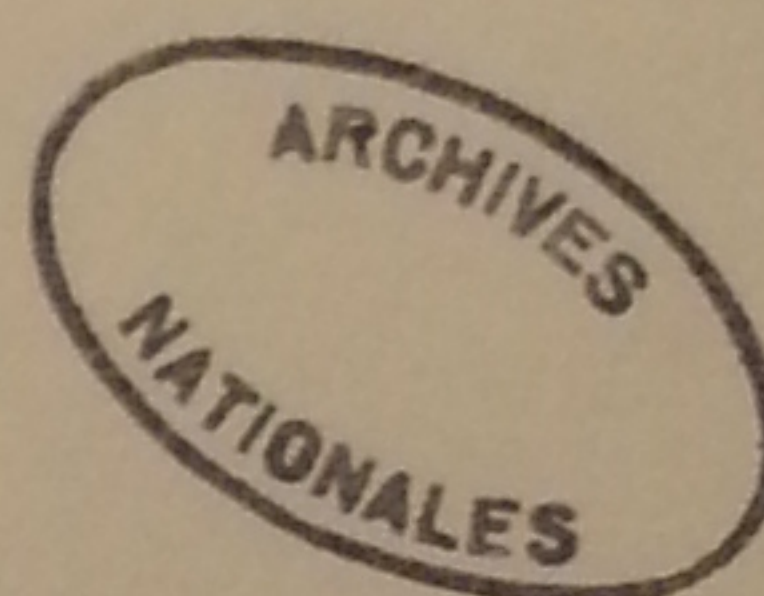
- DEUX RIVES -

W 3, 192

Je ne dis pas aux gens : "Vous êtes excusables ou condamnables "
Je leur dis : "Vous mourrez " .

GOBINEAU à TOCQUEVILLE

20 Mars 1856.



- CHAPITRE V -

REVOLUTION A REBROUSSE-POILS.

La Synarchie - Ses rapports avec des groupes d'affaires allemands. - Son prétendu réalisme. - Pillage de la France sous le couvert de fusions d'intérêts. - Méfiance à l'égard des réactions populaires. - Pétain et la doctrine positiviste des "dignes chefs" - Faillite de la Révolution dite nationale. - Entraves mises par de nombreux collègues à l'autorité indésirable hors frontières de Vichy.

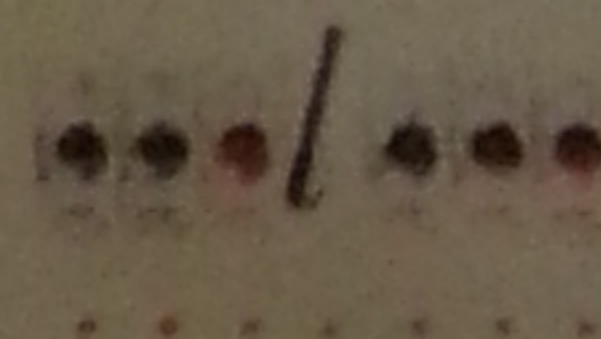
Si dans le combat que je menais contre VICHY auprès de mes collègues étrangers, il m'était relativement aisé de décortiquer à leurs yeux l'action individuelle et les tenants et aboutissants de gens comme Pétain, Laval, Brinon, etc..., par contre, je me heurtai - surtout en fin 40 et 41 - au travail mystérieux et souterrain d'une équipe à ramifications financières internationales dont on ne savait trop au juste qui tenait les fils et quelles en étaient les appartenances et aspirations politiques.

Il s'agit de la fameuse "synarchie", sorte de société secrète groupant un petit nombre d'industriels - polytechniciens, hommes de banque, inspecteur des Finances - qui, les uns et les autres, aspiraient sur des bases antiparlementaires, sinon à la reprise du pouvoir du moins à la prise des leviers de commande économiques du pays. L'un des promoteurs de cette société aurait été un certain Jean Coutrot : son chef, en 1940, paraissait être Gabriel LEROY-LADURIE, inspecteur des Finances.

Le mot "synarchie", et aussi les idées dont cette sorte de franc-maçonnerie se recommandait, ont été empruntés à Saint-Yves d'Alveydre, curieux esprit solitaire farouchement déchaîné contre le "matérialisme gouvernemental", contre les "demi-lettrés dépourvus de toute science sociale", contre tous ces "demi-bacheliers paresseux se glissant dans les poches des traites sur les fonds publics"... Les principales oeuvres de Saint-Yves publiées dans la décade 1880-1890 sont, malgré les richesses philosophiques et historiques dont elles débordent, restées inconnues même des milieux les plus cultivés. Les "synarques" en ont fait le plagiat. Sous l'occupation allemande, il eût été malséant de leur part de se recommander du judéo-christianisme prôné comme le fondement de notre civilisation. Ils ne parlèrent pas de la Mission des Juifs. Si une doctrine les unissait, c'était à l'action, à la prise du pouvoir qu'ils tentaient. Certains d'entre eux, entraînés par le Polytechnicien DELONCLE, avaient quelques années auparavant mis leur espoir dans la Cagoule, c'était les plus pressés et les moins raisonnables.

Avec l'instauration du régime d'autorité né à VICHY sous patente parlementaire, une occasion plus assise s'offrait à eux de doter, après l'antique Egypte, la France de ce "règne de princes gouvernant simultanément" (définition que donne Littré de la Synarchie) auquel ils aspiraient. Leur idéologie n'était nullement pro-allemande. Ils méritent d'être différenciés des collaborateurs, avec lesquels beaucoup d'entre eux d'ailleurs ne tardèrent pas à entrer en conflit. Oubliant que rien de national ne se crée sous la botte étrangère, ils crurent que leur "ère", qui après tout ne se différenciait pas tellement de celle des "Organisateurs" vantée aujourd'hui par Burnham, était arrivée et qu'il fallait aussitôt en profiter. De fait en fin 40, leur départ fut foudroyant.

L'organe financier autour duquel les dirigeants de la Synarchie gravitaient pour la plupart était la banque - aux multiples rayons - Hippolyte Worms. Cette banque avait, bien avant les événements de Juin 40, étendu son emprise sur certaines administrations, en particulier grâce à de MONZIE et son chef de cabinet BERTHELOT, sur celle des Travaux Publics. La défaite fournit à la Synarchie, déjà installée dans la place par la présence de BAUDOUIN aux côtés de Paul REYNAUD, une occasion inespérée de faire mieux; elle devint vraiment une puissance et réussit à s'assurer, avec BAUDOUIN déjà nommé, les Affaires Etrangères, à BELIN le Travail, avec PUCHEU l'Intérieur, avec BOUTHILLIER les Finances



W 3,192

avec BERTHELOT les Travaux Publics, avec LEROY-LADURIE l'Agriculture, avec LEHIDEUX la Production Industrielle, avec BARNAUD les Affaires économiques franco-allemandes, avec du MOULIN DE LABARTHETE le Cabinet du Maréchal. Jamais FINALY, au maximum de puissance de la Banque de Paris, n'a pu s'enorgueillir d'un tel tableau.

Ce groupement de polytechniciens, inspecteurs des Finances, normaliens, faisait figure de parti de "l'intelligence". Il formait en réalité une équipe type Bouvard et Pécuchet d'hommes sans expérience politique, tout en livres et équations, et ne tirant leur titre individuel que de leur mandarinat. En ce qui concerne le respect dû au sens national, à l'existence d'une opinion publique, un diplomate étranger auquel il avait été tenu m'a répété ce propos significatif de PUCHEU : "L'opinion publique se fait en France comme ailleurs à coups de pied dans la derrière". On a vu où cela a mené.

Mais pour rester sur le terrain international qui est le mien, je dois parler des attaches que la Banque WORMS avait extra muros. Le Chef, du moins en titre, de la Banque, Hippolyte WORMS, n'était pas légalement juif, son père ayant joué à son hébraïque famille le tour d'épouser une écuyère aryenne; lui-même s'était marié à une Anglaise que je voyais assez souvent chez des amis communs du Cap Ferrat et par les relations de laquelle il conservait des contacts avec l'Angleterre ou plus précisément avec des gens d'affaires de la City. Malgré ces attaches qui lui servaient de contre-assurances, Hippolyte WORMS et son équipe se lancèrent après l'Armistice dans une politique "réaliste", avec les groupes allemands du système Goering et dont, en la personne de NEUHAUSEN, j'avais à Belgrade connu certaines activités.

Leur thèse était qu'il convenait de faire aux Allemands une part dans les affaires françaises de façon, touchante illusion, à les empêcher de tout prendre. La hâte que certains ont eue ainsi à nourrir le crocodile s'était déjà, dès la fin de Juin 40, manifestée à mes yeux lorsqu'un certain M. WENGER préconisa un rapide transfert en des mains allemandes d'intérêts français dans les affaires pétrolifères de Roumanie.

Le groupe agissait parallèlement avec l'équipe LAVAL-ABETZ-BRINON, mais ne se confondait pas avec elle. On le vit bien le 13 Décembre 40, lorsque PEYROUTON-BOUTHILLIER-ALIBERT-DU MOULIN réussirent à faire limoger LAVAL, succès qui marque l'apogée de leur puissance. Sur le terrain purement financier et industriel, grâce sans doute aux appuis qu'ils s'étaient assurés du côté allemand, les synarques restèrent aux leviers de commande, et ce sont eux qui, jusqu'à la fin de 42 et par la personne de BARNAUD, comptabilisèrent en "clearing" les prélèvements que les Allemands faisaient sur nos richesses.



Pour copie conforme :

Le Greffier,
[Signature]